Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle
Florence Lefeuvre

To cite this version:

HAL Id: halshs-00138297
https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00138297
Submitted on 25 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.
Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle
Lefevre Florence
Université Paris 3 – Lattice UMR 8094

J’ai choisi, pour ces Mélanges, d’évoquer un problème qui tient, je crois, beaucoup à cœur à Pierre Le Goffic : il s’agit d’évoquer le problème de l’unité syntaxique de base (cf. Le Goffic (sous presse)). Je l’analyserai en examinant des segments averbaux qui jouent un rôle particulier dans l’agencement textuel :
(1a) Libre. Vous pouvez résilier votre contrat d’assurance sans attendre un an. (publicité)

Je proposerai une synthèse de plusieurs travaux effectués sur des énoncés de ce type. L’unité syntaxique de base correspond à un prédicat pourvu d’une modalité d’énonciation, c’est-à-dire fondamentalement à la phrase. La présence explicite du sujet n’est pas indispensable pour qu’il y ait une unité syntaxique (cf. Lefeuve 1999). Les segments averbaux qui nous intéressent ici se caractérisent par des portées différentes, selon qu’ils se rapportent à l’énoncé suivant (position prospective), à l’énoncé précédent (position rétrospective), ou bien aux deux (position pivot). J’envisagerai ces différents cas de figure.

1. Les segments averbaux en position prospective

En position prospective, les segments averbaux caractérisent l’énoncé suivant, et ce de deux façons différentes, soit de façon segmentale, soit de façon résumptive (Maillard 1974 et Lefeuve 1999).

1.1. Portée segmentale

En portée segmentale, le segment verbal renvoie à un élément de l’énoncé suivant :

L’adjectif libre forme une phrase parce qu’il est asserté et qu’il constitue un jugement. Il n’est toujours pas évident de savoir si des segments averbaux tels que (2a) peuvent être ou non assimilés à une phrase. Pour savoir si un segment compose un prédicat et constitue une unité syntaxique de type phrastique, nous
nous appuierons sur deux critères. i) Ce segment peut recevoir une modalité d’énonciation différente de celle dont il est pourvu :


ii) On peut trouver des modalisations telles que la négation, des intensifs ou des adverbes aspectuels comme enfin en (2a) ou bien on peut en ajouter sans que, pour autant, l’énoncé ne change de sens de manière sensible :


Notons qu’il est possible également de déplacer le segment verbal, ce qui confirme son autonomie :

(2d) Après avoir prêté voix à son grand-oncle Joseph, […] l’auteur des « Champs d’honneur » a mis la clé sous la porte de l’imaginaire familial.

Avec « l’imitation du bonheur », un romancier est né. Enfin libre !


“L’auteur des « Champs d’honneur » est libre.”

Dans cette position, il est possible de trouver un segment averbale dont le référent soit à chercher directement dans la situation. C’est le cas de l’exemple (1a):

(1a) Libre. Vous pouvez résilier votre contrat d’assurance sans attendre un an. (publicité)

où Libre s’applique à un référent sous-jacent qui correspond à tout lecteur potentiel du message.

Dans les deux cas, l’emploi d’un segment averbale isolé en début d’article produit un effet d’attente : De qui parle-t-on ? Pourquoi cette liberté ? Cela oblige le lecteur à anticiper l’apport discursif : « quelqu’un est libre mais je ne sais pas qui, je ne sais pas pourquoi ». Cela rend plus aisée la progression du texte. L’adjectif ne se fixe pas sur un référent ; il ouvre une prédication qui se stabilise sur un référent grâce au contexte de droite.

Un exemple tel que (1a) peut paraître proche d’une apposition ou d’une construction détachée. En effet, parfois il suffit de remplacer le point par une virgule pour obtenir une telle construction :

(1b) Libre, vous pouvez résilier votre contrat d’assurance sans attendre un an.

Mais d’une part cette manipulation ne s’avère pas toujours possible :

(2e) *Enfin libre, après avoir prêté voix à son grand-oncle Joseph, décédé en 1916 des suites de l’horreur universelle, […] l’auteur des « Champs d’honneur » a mis la clé sous la porte de l’imaginaire familial

Dans l’exemple (2a), le segment, trop loin du nom de rattachement, ne peut pas se ramener à une apposition. D’autre part, il n’y a pas d’assertion sur l’apposition alors qu’il y en a une sur le segment averbale. Du coup la portée textuelle de ces segments est différente de celle des appositions ou des segments détachés. De l’exemple (1a), il se dégage un lien de conséquence qui peut se gloser de la façon suivante :

“Vous êtes libre. Donc vous pouvez résilier votre contrat d’assurance sans attendre un an”.

En revanche en (1b), l’apposition est vue comme un terme subordonné hiérarchiquement à ce qui suit, ce qui peut se comprendre de cette façon :

“Comme vous êtes libre, vous pouvez résilier votre contrat d’assurance sans attendre un an”.
En (1a) et (2a), le prédicat verbal correspond à une information entièrement nouvelle que la phrase suivante sert à expliquer ou justifier. En (2a), la phrase verbale suivante l’auteur des « Champs d’honneur » a mis la clé sous la porte de l’imaginaire familial permet de comprendre le prédicat verbal précédent enfin libre. Une apposition au contraire donne une information subordonnée à l’information délivrée par le prédicat principal qui porte seul la modalité assertive, comme en (1b).
Dans un exemple tel que (1a), c’est la ponctuation qui délivre tel ou tel type de lecture. L’absence de ponctuation multiplie les lectures possibles. C’est un indice à considérer plus pour les énoncés verbaux que pour les énoncés verbaux parce que l’analyse du segment verbal dépend beaucoup du contexte. Le segment verbal ne dit pas par lui-même qu’il est prédicat. alors que l’élément verbal fournit d’emblée cette information capitale, à savoir que c’est un prédicat. En outre, les mots en qu- permettent de subordonner les prédicats verbaux à un autre prédicat verbal qui n’est pas sous la coupe du mot en qu-. C’est différent pour un prédicat verbal dont le caractère subordonné n’est pas marqué par un mot en qu-. Pour des exemples tels que (1a) et (1b), la ponctuation permet de fournir une hypothèse de lecture.
Des occurrences telles que (1a) et (2a) se distinguent par leur rareté puisqu’elles ne surviennent qu’en début d’article. Elles n’apparaissent pas dans le corps même de l’article, parce qu’alors elles renverraient difficilement à un référent pris dans l’énoncé suivant ; le lecteur leur chercherait un référent dans le texte précédent. C’est ce qu’illustre l’exemple suivant fourvu d’une apposition :

(3a) Denzaburo Miyadi et ses collègues misèrent sur la gourmandise des macaques en laissant à leur attention des stocks de patates douces et de froment sur les roches. Circonspects au début, les macaques s’enhardirent jusqu’à sortir de leur forêt, tandis que les chercheurs, embusqués, les observaient à loisir. (Le Nouvel Observateur, 4-10 janvier 2007)

Si l’on isolait le groupe adjectival circonspects au début :

(3b) Denzaburo Miyadi et ses collègues misèrent sur la gourmandise des macaques en laissant à leur attention des stocks de patates douces et de froment sur les roches. Circonspects au début. Les macaques s’enhardirent jusqu’à sortir de leur forêt, tandis que les chercheurs, embusqués, les observaient à loisir

ce segment ne renverrait pas à les macaques mais à un élément de la phrase précédente, à savoir, au sujet Denzaburo Miyadi et ses collègues.
Voyons ce qu’il en est des segments verbaux en portée résumptive.

1 Sauf exception avec par exemple quoique : quoique bien élevé, personne ne l’aimait.
1.2. Portée résumptive

Lorsque la portée du segment averbal est résumptive, il constitue généralement un groupe nominal sans déterminant qui donne l’architecture du texte, en en dégageant les étapes essentielles :

(4a) En outre, de plus en plus d’études soulignent les bienfaits des thérapies cognitivo-comportementales mais aussi de la phototherapie dans le traitement des troubles du sommeil. Seul problème : les professionnels sont rares et les séances menées par des psychologues ne sont pas remboursées par la Sécurité sociale. (Fin de paragraphe, Le Monde, 20 décembre 2006)

(5a) C’est la question rituelle entre copines : « Tu crois que je devrais l’emmener chez le psy ? » Résultat : la clientèle des psy s’élargit bien au-delà de jeunes atteints de pathologie sérieuse. (Le Nouvel Observateur, 19-25 février 2004)

(6a) A l’autre extrémité du spectre, le pape Benoît XVI emporte une large adhésion, timide en France mais très pieuse en Allemagne, son pays d’origine, et en Italie, son pays de résidence, lui permettant de rivaliser avec Mme Merkel.

Dernier enseignement de ce sondage, la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l’affaire de l’uranium iranien (Le Monde, 23 décembre 2006)

De nature objective, le segment nominal classe la masse informationnelle. Je ne l’approcherais pas dans ce cas d’une apposition, suivant en cela Neveu 2000 où est préférée l’expression de « prédication autonome ».

Mais la valeur prédicative de ce type de segment n’est pas toujours évidente. Certes la modalité interrogative peut être introduite :

(5b) Résultat ? La clientèle des psy s’élargit bien au-delà de jeunes atteints de pathologie sérieuse

On peut d’ailleurs trouver des exemples de ce type :


Notons toutefois la détermination définie (le point d’arrivée) qui fait de le point d’arrivée un thème plutôt qu’un prédicat.

Parfois il est difficile d’ajouter une modalisation:
(5c) *Pas de résultat : la clientèle des psy s’élargit bien au-delà de jeunes atteints de pathologie sérieuse.

(5d) ?Autre résultat : la clientèle des psy s’élargit bien au-delà de jeunes atteints de pathologie sérieuse.

de déplacer le segment verbal :

(5e) *La clientèle des psy s’élargit bien au-delà de jeunes atteints de pathologie sérieuse : résultat.

ou de l’isoler par une ponctuation forte :

(5f) *C’est la question rituelle entre copines : « Tu crois que je devrais l’emmener chez le psy ? » Résultat. La clientèle des psy s’élargit bien au-delà de jeunes atteints de pathologie sérieuse.

D’autres segments verbaux se distinguent par une valeur prédicative plus nette :

(8a) Deuxième choc au début des années 1960. Les scientifiques français découvrent les universités américaines et notre retard par rapport aux États-Unis. (Le Monde, 23 décembre 2007)

Ici c’est la localisation temporelle qui paraît déterminante :

(8b) ? Deuxième choc. Les scientifiques français découvrent les universités américaines et notre retard par rapport aux États-Unis.

la ponctuation forte met en exergue cette plus grande autonomie.

Ces segments verbaux peuvent se distinguer par leur valeur de caractérisation de l’énoncé. Le Goffic 1993 (372) en mentionne plusieurs types qu’il range parmi les compléments accessoires. Dans l’exemple suivant :

(9a) Ihsan Haniyeh, premier ministre palestinien issu du Hamas, a invité le président Abbas à retirer la garde présidentielle des rues de Gaza, estimant que cette présence provoque des tensions.

Seul véritable signe d’espoir dans ce climat confus, les quatorze personnes enlevées dimanche soir et dans la journée de lundi [...] ont toutes été relâchées à la suite de tractations. Elles appartenaient au Fatah et au Hamas, dont deux sont membres de la branche militaire de cette organisation (Le Monde, 20 décembre 2006)

la présence d’un élément de caractérisation rend la valeur prédicative plus évidente, comme le montre la possibilité de changer de place le segment verbal :

(9b) Les quatorze personnes enlevées dimanche soir et dans la journée de lundi [...] ont toutes été relâchées à la suite de tractations : seul véritable signe d’espoir dans ce climat confus.

Malgré tout, même avec un élément caractérisant comme le quel exclamatif, le changement de place peut s’avérer difficile :
(4b) En outre, de plus en plus d’études soulignent les bienfaits des thérapies cognitivo-comportementales mais aussi de la photothérapie dans le traitement des troubles du sommeil. Les professionnels sont rares et les séances menées par des psychologues ne sont pas remboursées par la Sécurité sociale. Quel problème !

parce que le segment averbal, dans cette position, se rapproche d’un point de vue discursif d’un connecteur qui fait le lien avec ce qui précède. Il faudrait donc rajouter également un connecteur :

(4c) En outre, de plus en plus d’études soulignent les bienfaits des thérapies cognitivo-comportementales mais aussi de la photothérapie dans le traitement des troubles du sommeil. Mais les professionnels sont rares et les séances menées par des psychologues ne sont pas remboursées par la Sécurité sociale. Quel problème !

Ces prédications sont soit de type attributif soit de type existentiel. Elles sont sans sujet explicite. En effet, même pour (6a), le groupe nominal défini la volonté européenne de voir […] constitue un deuxième prédicat et non pas un sujet (sémantique) se rapportant au prédicat dernier enseignement (cf. Lefevre 2004 ; Behr & Lefevre 2005), comme le montre la possibilité d’ajouter la négation :

(6b) Dernier enseignement de ce sondage, pas vraiment la volonté européenne de voir prévaloir la diplomatie dans l’affaire de l’uranium iranien mais plutôt la volonté européenne de s’affranchir de toute pression extérieure.

 Implicitement, dernier enseignement forme le thème du prédicat suivant, ce qui peut se glacer ainsi :

“Il y a un dernier enseignement de ce sondage, c’est la volonté européenne de voir […]”

La ponctuation la plus courante est une virgule qui sépare le segment averbal de l’énoncé à qualifier. Sans doute est-ce le cas, parce que sinon, le lecteur rattacherait le segment averbal à l’énoncé précédent et non à l’énoncé suivant, comme on le voit dans cet exemple :

(9c) Ismail Haniyeh, premier ministre palestinien issu du Hamas, a invité le président Abbas à retirer la garde présidentielle des rues de Gaza, estimant que cette présence provoque des tensions. Seul véritable signe d’espoir dans ce climat confus. Les quatorze personnes enlevées dimanche soir et dans la journée de lundi […] ont toutes été relâchées à la suite de tractations. Elles appartenaient au Fatah et au Hamas, dont deux sont membres de la branche militaire de cette organisation
Seul véritable signe d’espoir se rapporte alors à la phrase verbale précédente et non à la suivante. Le fait qu’il y ait une simple virgule, voire comme en (9a), un changement de paragraphe, oriente la recherche du référent vers l’énoncé suivant. Vus les liens sémantico-discursifs importants entre le segment averbal et la prédication suivante, verbale (9a) ou averbale (6a), on peut considérer qu’ils forment une période.

Nous avons trouvé beaucoup plus d’énoncés de ce type qu’en 1.1. parce que cette fois aucun risque de confusion n’existe avec une apposition (cf. Neveu 2000). Le problème est toutefois comparable : y a-t-il ou non assertion sur le segment averbal ?

Ainsi, en position prospective, se déclinent deux types de segments averbaux selon leur portée, segmentale ou résumptive. Le lien avec la prédication suivante est suffisamment fort d’un point de vue informationnel, pour parler de période. Mais dans certains cas (5a), notamment dans la portée résumptive, il est difficile de parler de prédicat, les segments averbaux se rapprochant alors de simples connecteurs.

2. Les segments averbaux en position rétrospective

En position rétrospective, le segment averbal qualifie un élément sur sa gauche. Comme précédemment, il est possible de distinguer deux types de portée.

2.1. Portée segmentale

En portée segmentale, le segment averbal peut clôturer le paragraphe dans lequel il survient. La prédication ne peut être que de type attributif. On peut relever des exemples avec des marqueurs de prédication, adverbes aspectuels accolés au segment :

(10) Journaliste à l’AFP, j’ai suivi François Mitterrand pendant de longues années. Et au-delà de la politique les souvenirs personnels de cette longue fréquentation sont nombreux. Émouvants parfois, drôles souvent.

ou encore adverbes intensifs :
(11a) Elle [Cécilia] vit cette situation comme un exil. De son côté, elle manque de diplomatie et de doigté avec les secrétaires. Elle mélange Bercy et La Boetie. Trop sèche, trop cassante, trop autoritaire, trop « Madame la ministre ».

Elle se sent rejetée. Elle a l'impression d'être retournée quinze ans en arrière, à l'époque de ses tout premiers pas à la mairie de Neuilly. (Le Nouvel Observateur, 31 août-6 septembre 2006)

Comme précédemment le segment verbal se rapproche parfois d'une apposition, voire d'un attribut (10). Mais dans ces trois exemples des différences apparaissent avec les segments averbaux phrastiques. En (10), la présence des adverbes aspectuels contribue à rendre autonomes les segments verbaux. En outre, le locuteur sert un jugement caractérisant sur ses souvenirs personnels. Ces segments verbaux sont le signe d'un changement de plan discursif par rapport à la phrase verbale précédente : nous passons d'une vision objective comme l'indique l'adjectif nombreux à une vision subjective avec les adjectifs affectifs émouvants et drôles. Cela dit, le fait que la phrase précédente fournir le référent auquel renvoient émouvants et drôles permet de considérer l'ensemble comme une période : celle-ci rassemble une prédication verbale et deux prédications adjectivales.

En (11b), l'apposition :

(11b) Elle mélange Bercy et La Boetie, trop sèche, trop cassante, trop autoritaire, trop « Madame la ministre »

aurait créé un lien entre ces deux notions, le mélange entre Bercy et La Boetie et le caractère de Cécilia Sarkosy :

“Elle mélange Bercy et La Boetie parce qu'elle est trop sèche, trop cassante, trop autoritaire, trop « Madame la ministre »”.

L'apposition se limiterait à la phrase verbale précédente ; en revanche, le segment verbal de (11a) connait une portée plus importante puisqu’il couronne les deux prédications verbales précédentes : elle manque de diplomatie et de doigté avec les secrétaires et elle mélange Bercy et La Boetie. La prédication est vue comme un aboutissement plutôt que comme une cause :

“Tout cela montre qu’elle est trop sèche, trop cassante, trop autoritaire, trop « Madame la ministre »”.

Une période rassemblerait les deux prédications verbales et les quatre prédications verbales suivantes. Cet exemple montre là aussi que l’on ne peut pas complètement se passer de la ponctuation puisque c’est elle qui nous amène à ce type de lecture. Elle oriente vers une certaine interprétation. Si l’on n’avait pas eu de ponctuation, d’autres lectures seraient possibles, comme celle donnée à partir de l’apposition.
Dans ce nouvel exemple :

(12) Une rengaine s’installe : faute de programme, « je [Ségolène Royal] suis le chef, donc je les suis ! ». Le problème, c’est qu’il y a bien un contenu : archaïque, obsessionnel, contradictoire. Le problème, c’est qu’il y a une méthode. Pleine de sourires, des gestes sectaires et antipathiques, du calcul et un brin d’autoritarisme. (Le Monde, 23 décembre)

nous ne verrons pas non plus des appositions mais des adjectifs assertés. Il nous semble en effet qu’il y a deux mouvements qui se dessinent : la prédication averbale permet de présenter l’objet à considérer (un contenu) alors que les prédications adjectivales sont là pour le caractériser. Ce sont deux mouvements prédicatifs distincts qui se regroupent au sein d’une même période, vu le lien sémantique évident entre les deux. Le segment averbale suivant pleine de sourires présente une ambiguïté quant à son référent : soit pleine de sourires renvoie à une méthode, soit au référent de tout le texte, à savoir Ségolène Royal. Les autres segments averbaux guident la lecture : puisqu’il se rapporte à Ségolène Royal ; on peut penser qu’il en est de même de l’adjectif pleine. Ainsi, je différencierai ces segments averbaux des appositions ou attributs, tout en reconnaissant qu’il existe un lien sémantique important avec ce qui précède, ce qui justifie de faire des regroupements du type de la période.

Dans cet exemple, en revanche, le segment averbale est dépendant de l’énoncé précédent :

(13a) Je m’voyais déjà... Ce lundi 27 novembre 2006, Place Beauvau, c’est ainsi que le ministre de l’Intérieur imagine ses premiers pas de présent. En toute sérénité...apparente. A trois jours de l’annonce de sa candidature, Nicolas Sarkozy se veut tranquille. Rassurant. Il lui faut faire oublier cette méchante scène de ménage avec Michèle Alliot-Marie au conseil national de son parti, cette violence verbale dont il a fait preuve envers la ministre. Elle alimente la chronique depuis 10 jours et occulte le projet de l’UMP. (Le Nouvel Observateur, 30 novembre-7 décembre 2006)

Certes ce segment accepte une modalité d’énonciation différente de celle de la phrase verbale précédente Nicolas Sarkozy se veut tranquille :

(13b) A trois jours de l’annonce de sa candidature, Nicolas Sarkozy se veut tranquille. Rassurant ? Il lui faut faire oublier cette méchante scène de ménage

ainsi qu’une modalisation :

(13c) Vraiment rassurant.

Pour autant, nous ne verrons pas ici une phrase averbale mais une phrase elliptique. En effet, rassurant ne constitue pas un simple constat de type attributif, glosable par être : “Il est rassurant”. La suite il lui faut faire oublier
indique que c’est l’objectif à atteindre de N. Sarkosy, de même que le verbe précédent se veut. C’est pourquoi cet adjectif se trouve doté également de l’ellipse du groupe verbal précédent se veut.

2.2. Portée résumptive

En portée résumptive, le segment verbal constitue le commentaire de la structure prédicative précédente. Il est rarement de type objectif :

(14a) […] le tout-nucléaire n’est pas la solution au problème du réchauffement. Aujourd’hui, il représente 5% environ de l’énergie primaire consommée par les hommes. Il faudrait construire 8000 réacteurs (contre 400 aujourd’hui) pour que l’atome remplace le pétrole et le charbon. Infaible en vingt ou trente ans. (Fin d’article, Le Nouvel Observateur, 14-20 décembre 2006)

Il constitue généralement une caractérisation de type attributif, comme ici avec un groupe nominal qui comporte un nom subjectif, qu’il soit introduit par un déterminant indéfini :

(15) « […] Pour éviter que la Loi fondamentale ne devienne un obstacle à la régulation de l’action publique, il est possible d’outraper la lettre du texte et d’invoquer l’esprit de la Constitution. C’est un peu ce qu’avait fait le général de Gaulle avec le référendum de 1958. » Une manœuvre qui, elle aussi, à l’époque, avait été qualifiée par l’opposition de « coup d’État ». (Fin d’article, Le Monde, 20 décembre 2006)

ou un déterminant défini :

(16) Écoutez-moi, semblent-ils proclamer, car je suis le seul capable de parler vraiment de mon propre cas. Étant l’acteur de cette aventure, j’en suis également le véritable avocat, sinon le juge. Le triomphe de l’individualisme (Fin d’article, Le Monde, 7-8 janvier 2001)

Le rapport sémantique, comparable à celui qu’il y aurait avec le verbe être, correspond, selon la définitude de l’article, à une relation d’appartenance (15) ou à une relation d’identification (16) (cf. Le Goffe, 1993 : 207-209). La phrase verbale précédente est toujours concernée dans la caractérisation. Mais d’autres phrases verbales précédentes peuvent également entrer en ligne de compte. C’est le cas de l’exemple (16) où toutes les phrases verbales citées sont concernées puisqu’elles font partie du même discours direct. Il n’est pas toujours facile d’arrêter exactement la portée du segment verbal. En (15), qu’est-ce qui est une manœuvre ? Ce qu’avait fait le général de Gaulle ou également le cas précédent ?
La valeur phrastique du segment averbal paraît plus assise que dans les cas précédents, aucune confusion n'étant possible avec une apposition ni un attribut. Le segment averbal peut recevoir sans difficulté une modalité d'énonciation différente :

(14b) Infaisable en vingt ou trente ans ?
ainsi que toutes sortes de modalisations :

(14c) Complètement infaisable en vingt ou trente ans

C’est ce que l’on peut constater dans cet exemple attesté :

(17) Elle va donc le prendre en main et vivre avec lui son rêve de jeunesse, qui consiste à marcher sur les traces de son idole Anita Ekberg dans La Dolce Vita, de Federico Fellini. Improbable ? Tout au plus indigeste, quand ce cocktail de bons sentiments, de troisième âge et de grosses ficelles élit la désuetude comme valeur suprême. (Fin d’article, Le Monde, 20 décembre 2006)

En ce qui concerne le regroupement de prédicats en période, il semble que dans certains cas (16), le prédicat averbal, juste caractérisant, peut se regrouper avec ce qui précède, alors que dans d’autres, le prédicat averbal délivre une nouvelle information, en (15) avec la relative et en (17) avec la subordonnée en quand ; le segment averbal constitue alors à lui tout seul une période.

3. Les segments averbaux en position pivot

Les segments averbaux vus précédemment peuvent se caractériser par une fonction textuelle de pivot, servant d’intermédiaire entre l’énoncé précédent et l’énoncé suivant.
Qu’en est-il de ceux qui se trouvent en position prospective ?

3.1. Segments averbaux en position prospective

Prenons le cas de figure où les segments averbaux précèdent l’énoncé à caractériser. Nous n’avons trouvé, en position de pivot, que des segments averbaux en référence résumptive. Soit ce sont des groupes nominaux qui comportent un terme objectif signalant un ajout par rapport à une information donnée précédemment, l’adjectif supplémentaire :

(18a) Comment reconnaît-on une pom-pom ? Elle est jeune, jolie et elle bouge bien. Et, surtout, elle arbore deux énormes pompons colorés (150 F le pompon, fabriqué uniquement aux États-Unis) à la place des mains. Détail supplémentaire, elle les agite en cadence avec ses copines (Le Nouvel Observateur, Paris Ile de France, 22-28 mars 2001)
l'indéfini autre:

(19) Ainsi, par exemple, une publicité pour un dessert aux fruits comportera un bandeau indiquant « mangez au moins 5 fruits et légumes par jour. » Mais que faudra-t-il comprendre? [...] En matière nutritionnelle, c'est faux. Autre exemple, imaginez l'affiche pour une boisson gazeuse indiquant : « Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop salé, trop sucré. » Cela voudra-t-il dire que Sprite ou Coca-Cola contribuent à une alimentation moins sucrée? (Le Monde, 21 décembre 2006)

Soit ce sont des groupes adjectivaux au comparatif de supériorité2 et à connotation subjective. Le prédicat adjectival commente, en mettant en relation le comparant et le comparé (cf. Noailly dans ce volume), l'énoncé qui suit et qui renferme l'information principale :

(20a) Plus surprenant : Catherine Mégret pourrait conserver Vitrolles que l'on pensait acquise à la gauche (Le Nouvel Observateur, 15-21 mars 2001)

Ici avec l’adjectif synthétique pire :

(21) Elle annonce qu’elle va parler et ne dit mot, et quand elle parle ce ne sont que vieux propos à la mode du jour. Pire, elle n’agit jamais comme elle dit. (Le Monde, 23 décembre 2006)

Dans la très grande majorité des exemples, comme ci-dessus, le segment verbal marque la surprise ou la gravité d'un événement (cf. Lefebvre 2004). Cette régularité signale que l’apport de ce type de segment verbal est avant tout textuel : il s’agit de passer d’une information à une autre, en signalant une gradation.

Ces deux types de segments supportent le changement de modalité :

(18b) Détail supplémentaire ? Elle les agite en cadence avec ses copines
(20b) Plus surprenant ? Catherine Mégret pourrait conserver Vitrolles que l’on pensait acquise à la gauche

et le segment adjectival accepte diverses modalisations :

(20c) Encore plus surprenant
(20d) Pas du tout surprenant :

Mais il est difficile de les isoler par une ponctuation forte :

(18c) ?Détail supplémentaire. Elle les agite en cadence avec ses copines
(18d) ?Plus surprenant. Catherine Mégret pourrait conserver Vitrolles que l'on pensait acquise à la gauche

On retrouve le même type de problème que celui vu en 1.2. La forte liaison du prédicat verbal avec le prédicat suivant incite à les regrouper au sein d’une

2 On peut trouver le groupe adverbiale pis.
même période. Nous verrons dans les segments averbaux des prédicats soit de type existentiel (pour (21) : “il y a pire”), soit de type attributif (“ce qui est pire, c’est qu’elle n’agit jamais comme elle dit”). Le contexte de droite correspond ou bien à un prédicat verbal ou bien à un prédicat verbal. En effet, dans un énoncé tel que :

(22a) Autres variantes, les coffrets de Noël présentés avec gel douche, crème hydratante pour le corps et déodorant (Le Monde, 21 décembre 2006)
plutôt que d’y voir un sujet (sémantique) se rapportant au prédicat autres variantes, nous y verrons un deuxième prédicat (cf. 1.2.), comme le montre la possibilité d’ajouter la négation :
(22b) Autres variantes, pas vraiment les coffrets de Noël présentés avec gel douche, crème hydratante pour le corps et déodorant mais plutôt les accessoires de mode.

3.2. Segment averbal en position rétrospective

Lorsque l’énoncé averbal caractérise l’énoncé précédent, il peut jouer un rôle de pivot, selon que sa portée est segmentale ou résumptive.

Avec une portée segmentale, le segment averbal caractérise un élément sur sa gauche, sans pour autant clore le paragraphe dans lequel il est inscrit :

(23a) À la ferme, il y a une bonne marocaine, sa seule complice. Une femme sensée, raisonnable, maternelle. La servante au grand cœur, âme pieuse. Les autres distillent l’angoisse, la torpeur et le flirr crépusculaire avec la mort. Son père erre, les bras ballants, mutique, à cause des femmes (Le Monde, 3 janvier 2007)

La phrase verbale en il y a pose l’existence d’un personnage identifié comme la seule complice du héros. Les segments averbaux suivants caractérisent le personnage en question sous forme d’assertion attributive : “c’est une femme sensée […]”. Contrairement à sa seule complice, ils ne sont pas subordonnés à l’objet de référence une bonne marocaine. Ils peuvent recevoir leur propre modalité d’énonciation :

(23b) À la ferme, il y a une bonne marocaine, sa seule complice. Une femme sensée, raisonnable, maternelle ? La servante au grand cœur, âme pieuse ? Les autres distillent l’angoisse
ainsi que diverses modalisations :
(23c) A la ferme, il y a une bonne marocaine, sa seule complice. Pas vraiment une femme sensée, raisonnable, maternelle. Mais la servante au grand cœur, âme pieuse. Les autres distillent l’angoisse.

En outre, ces noms et adjectifs en dressant les caractéristiques de ce personnage préparent les énoncés suivants chargés de délivrer également des caractéristiques. Leur autonomie prédicative renforce l’opposition entre d’un côté ce personnage solaire et de l’autre les personnages négatifs. Il n’est plus nécessaire de poser clairement leur existence par une phrase du type il y a. L’article défini permet de poser leur existence.

Une apposition :

(23d) A la ferme, il y a une bonne marocaine, sa seule complice, une femme sensée, raisonnable, maternelle, la servante au grand cœur, âme pieuse. Les autres distillent l’angoisse.

n’aurait pas mis au premier plan ces caractéristiques. C’est l’existence de la bonne marocaine qui aurait été mis en avant. Le découpage en périodes pourrait du coup s’avérer différent. En (23d), il irait jusqu’à âme pieuse alors que sinon en (23a), deux périodes pourraient se dessiner, l’une jusqu’à sa seule complice et l’autre jusqu’à âme pieuse.

La ponctuation est un indice d’analyse comme nous le verrons avec l’exemple suivant. Les adjectifs peuvent porter sur le contexte de gauche ou de droite selon la ponctuation mise en place. Tels qu’ils sont présentés ici :

(24a) Avec ses reportages déjantés qui, pendant plus de vingt ans, ont déshabillé la Belgique, ce programme-là était devenu l’un des meilleurs produits d’exportation de la télé francophone. Ironic, décalé, il a fini par être victime, en Belgique du moins, de l’étiquette qui lui collait à la peau. « Moqueries délibérées », ont tranché des critiques qui, auparavant, avaient crié au génie. (Le Monde, 21 décembre 2006)

les segments averbaux ironique, décalé explicitent pourquoi le programme en question a fini par être victime de son étiquette. Si l’on avait en revanche :

(24b) Avec ses reportages déjantés qui, pendant plus de vingt ans, ont déshabillé la Belgique, ce programme-là était devenu l’un des meilleurs produits d’exportation de la télé francophone, ironique, décalé. Il a fini par être victime, en Belgique du moins, de l’étiquette qui lui collait à la peau. « Moqueries délibérées », ont tranché des critiques qui, auparavant, avaient crié au génie.

ces deux segments seraient essentiellement en relation avec ce qui précède : ce programme est l’un des meilleurs produits de la télé francophone parce qu’il est ironique et décalé. Une position de pivot :
(24c) Avec ses reportages déjà censurés qui, pendant plus de vingt ans, ont déshabillé la Belgique, ce programme-là était devenu l'un des meilleurs produits d'exportation de la télé francophone. Ironique, décalé. Il a fini par être victime, en Belgique du moins, de l'étiquette qui lui collait à la peau. « Moqueries délibérées », ont tranché des critiques qui, auparavant, avaient crié au génie.

compliquerait la lecture. Une des possibilités serait de voir en ironique une caractérisation positive explicitant la raison de son succès alors que le deuxième adjectif décalé orienterait vers une lecture plus négative, laissant présager la suite, ce qui pourrait se gloser par : "ironique mais décalé".

Avec les prédicats verbaux, il est difficile de ne pas tenir compte de la ponctuation ; celle-ci distribue les lectures possibles.

D’un point de vue résumptif, l’insertion simple dans le corps du texte peut permettre le basculement d’une idée à l’autre. C’est le cas de cet exemple déjà cité dans Lefevre 2004 :

(25) Dans les quotidiens, comme souvent dans les médias, on va vite. Si le titre a été choisi, c'est par l'effet d'un inconscient journalistique. Une célébrité qu'on n'aime pas est accusée : rigolo. On tord le titre pour faire lire, sans voir qu'on verse dans la calomnie. Pas grave : Debray ne vaut pas ces scrupules. Ses idées dérangent (Le Nouvel Observateur, Télé Observateur, 1er.7 février 2001)

où déjà nous avions bien relevé le jugement porté uniquement sur l’énoncé de gauche mais également l’ouverture vers l’énoncé de droite qui apporte, pour nous citer, une « justification » à l’énoncé verbal précédent. Cette ouverture sur la droite peut s’expliquer de deux façons : le deux-points bien sûr mais surtout la juxtaposition entre ces deux idées, d’une part on tord le titre pour faire lire, sans voir qu’on verse dans la calomnie et d’autre part pas grave ; elle appelle une justification parce que la première idée est perçue normalement comme quelque chose de grave. La négation de l’adjectif exige une explication. En cela, le segment pas grave fonctionne comme un « pivot » (Lefevre 2004) entre les deux énoncés verbaux. Il semble même possible de regrouper dans une même période l’assertion averbale pas grave et l’assertion justificatrice (Debray ne vaut pas ces scrupules).

Pour passer d'une idée à l'autre, un segment nominal, peut comprendre une proposition relative dotée d’une nouvelle information :

(26) Faisant le compte des séparatistes, des confédérales et autonomistes, il pense qu’une majorité des Flamands ont déjà opté pour une séparation, douce ou brutale.
Une affirmation qui énerve les Flamands. Le directeur de la rédaction du Standaard, le quotidien de la droite intellectuelle, a publié, vendredi 15 décembre, un éditorial intitulé « Nous en avons marre » pour dénoncer la « sotte vérité caricaturale » des médias francophones. (Le Monde, 21 décembre 2006)

Ainsi, la relative qui énerve les Flamands introduit une nouvelle thématique qui prépare l’intitulé de l’éditorial « Nous en avons marre ».

Ou bien le prédicat a verbal de type attributif se coordonne à un autre prédicat cette fois d’un type existentiel (des dégâts catastrophiques dans l’opinion publique locale) qui ouvre sur une nouvelle idée :

(27) Trois individus avaient tenté de mettre le feu au véhicule, mais le chauffeur avait réussi à éteindre l’incendie. Un événement exceptionnel mais des dégâts catastrophiques dans l’opinion publique locale. Ce que les commerçants vivent, une fois de plus, de manière très concrète : « A partir de 18 heures, l’automne, il n’y a plus personne dans les rues. Il fait sombre et les personnes âgées ne sortent plus », se désole Catherine Letellier. (Le Monde, 25 décembre 2006)

Un événement exceptionnel qualifie les énoncés verbaux précédents. Le mot dégâts fait allusion à cet événement mais également, avec l’adjectif catastrophique et le complément de temps, prépare l’énoncé suivant : à cause d’incidents de ce type, les personnages âgées ne sortent plus. Dans ces exemples, souvent l’information principale est logée dans la subordonnée (26) ou le segment verbal suivant (27) ; dans ce cas, il est possible de regrouper, dans une même période, le prédicat a verbal avec ce qui suit.

**Conclusion**

Nous voyons ainsi qu’un segment verbal, généralement de type attributif, peut constituer un prédicat pourvu d’une modalité d’énonciation et constituer à ce titre une unité syntaxique ou encore une phrase. Il connaît deux portées différentes, segmentale ou résumptive. Selon sa position dans le corps du texte, il renvoie à un élément de façon prospective, rétrospective ou bien il sert de pivot entre deux unités. Il forme généralement une période avec l’énoncé qu’il qualifie. Pour délimiter les unités syntaxiques averbales, la ponctuation semble avoir un rôle non négligeable, orientant le type d’analyse possible.

**Références bibliographiques**


